

Aimer Perle

AMPHORE D'OR
FIFIGROT

FIFIF

LES ARCS
FILM FESTIVAL



UN FILM DE LENNY & HARPO GUIT



AIMER PERDRE

un film de Lenny et Harpo Guit



Fiction – 86min – Belgique

Sans emploi et endettée jusqu'aux dents, Armande Pigeon, 26 ans, galère à Bruxelles. Par-dessus le marché, elle a un gros penchant pour le jeu et n'hésite pas à prendre des risques, car pour Armande, tous les paris sont bons. Tous sauf un, peut-être le plus fou auquel elle peine encore à se risquer : le pari de l'amour.

AU CINÉMA LE 26 MARS

photos et dossier de presse téléchargeables sur www.ufo-distribution.com

UFO DISTRIBUTION

ufo-distribution.com

ufo@ufo-distribution.com

01 55 28 88 95

PRESSE

Julie Braun

juliebraunpresse@gmail.com

06 63 75 31 61

RELATIONS E-RP

AGENCE DÉJÀ LE WEB

Camille Coutte

camille@agencedeja.com

ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

Comment vous est venue l'idée d'AIMER PERDRE ?

On a toujours eu une fascination pour les débrouillards, les magouilleurs, les bluffeurs dans la vie. Et comme nous, on est un peu le contraire de ça, on s'est dit qu'on allait faire un film sur ces gens-là. C'était notre manière de nous rapprocher de ce monde. Après forcément ça a un peu dévié et le personnage d'Armande c'est devenu un mix entre cette vision grandiloquente des arnaques et le côté très réaliste des petites galères que nous on vit. On a essayé de mélanger tout ça pour raconter une histoire proche de nous, nos préoccupations, et ce qu'on peut traverser émotionnellement. Après, c'est surtout nos projections sur l'histoire d'une fille qui malgré tout ce qui se passe dans sa vie, toute les mésaventures, elle retombe toujours sur ses pattes. Pendant le processus d'écriture, on a découvert un peu par hasard deux films GIRLFRIENDS de Claudia Weill et SMITHEREENS de Susan Seidelman, qu'on a adoré et ça nous donné envie de s'inscrire dans cette famille de films.

AIMER PERDRE fait suite au succès de votre premier film FILS DE PLOUC (Sundance 2021) et élargit votre univers cinématographique.. Pouvez-vous nous en dire plus sur la manière dont ce film s'inscrit dans la continuité de votre travail ?

On était déjà trop content d'avoir eu la chance de faire un premier film mais alors un deuxième, c'est de la folie. Au prémisses d'AIMER PERDRE, il y a forcément l'expérience FILS DE PLOUC, on avait envie d'écrire quelque chose d'un peu différent, toujours une comédie mais peut-être un peu moins gaguesque et en même temps continuer de raconter l'histoire de gens qui galèrent et qui se bagarrent dans la vie. Maintenant, en voyant le résultat, on se rend compte qu'il y a beaucoup de similitudes avec FILS DE PLOUC. Surement parce que notre moteur premier, c'est la comédie, c'est ce qui nous motive au quotidien dans la fabrication d'un film, qu'est-ce qui nous fait rire ? Pourquoi ça nous fait rire ? Et essayer de creuser toujours plus pour inventer des nouvelles histoires qui peuvent accueillir des nouvelles blagues.

Le film navigue entre différents genres. Quels sont les films, les genres et les médias qui vous ont le plus influencé ?

La comédie sous toutes ses formes nous inspire beaucoup, on aime bien creuser pour découvrir tout le temps des nouveaux trucs. En ce moment il y a toute une vague de comédie américaine qui joue sur l'ambiguïté entre fiction et documentaire qui est à la fois drôle et très touchante et qui nous parle beaucoup, notamment Nathan Fielder, John Wilson, Tim Heidecker et Gregg Turkington. Et forcément, ça nous amène sur d'autres terrains qui ne sont plus forcément de la comédie pure mais du documentaire comme LES GLANEURS ET LA GLANEUSE d'Agnès Varda ou BIENVENUE LA CHANCE de Gaspard Hirschi et Emmanuel Lautreamont et toujours et encore l'émission STRIP TEASE, on retrouve dans ces docus de la comédie pure ! Sinon, on adore youtube, snapchat et tiktok où il y a toujours des dingeries, on avait même écrit une scène qui a été coupé inspiré d'un vrai snap où Kingsley Coman fait une course contre un mec dans une cité. C'est peut-être sur ces médias qu'on découvre les histoires les plus folles.





AIMER PERDRE met en scène un personnage féminin. Était-ce un choix délibéré ? Comment avez-vous choisi Armande Pigeon ?

Oui, on avait déjà fait un court-métrage sur la trajectoire d'une fille qui est seule contre tous (NATHALIE VOUS NIQUE TOUS) et c'est vrai que c'est quelque chose qui nous intéresse, de raconter une histoire qui n'est pas la notre, de changer de perspective pour raconter une autre expérience, de se mettre forcément un peu en danger pour fabriquer des nouveaux styles de récits. On est bien conscient qu'on est forcément limité à la fois dans notre légitimité et même notre capacité à raconter l'expérience d'une femme et c'est pour ça que dans l'écriture on a voulu inclure Maria Cavallier Bazan, l'interprète de Armande Pigeon, pour avoir son point de vue, ses retours et laisser la place à une réécriture constante en fonction des nos échanges au fur et à mesure de la conception du film. On voulait qu'Armande Pigeon devienne un mélange de ce qu'on avait écrit et de ce que Maria apportait au personnage. On aime aussi l'idée de représenter un personnage de femme à la fois drôle, anti-héro, plus grande que nature avec qui on a envie d'être pote.

On a organisé des castings où on a rencontré plusieurs comédiennes et lorsque Maria est arrivé, c'était un peu évident, elle a même fait, sans le savoir, des choses que le personnage fait dans le film. Pour nous, c'est évident : Maria était Armande. Et Armande Pigeon n'existerait pas sans Maria.

Armande Pigeon se retrouve toujours du mauvais côté de la chance. Que représente-t-elle pour vous et comment l'avez-vous développée en tant que personnage ?

Chico Buarque un chanteur brésilien qu'on adore parle du concept de malandro : « Le malandro danse et marche, simule et dissimule, à la frontière du bien et du mal, de la légalité et de l'illégalité. Bluffeur, provocateur, c'est un dribbleur social. » Pour nous Armande est une malandra. On aime cette idée, que comme une footballeuse, elle dribble les gens qu'elle rencontre, que ce soit des amis, des ennemis ou des inconnus, pour se sortir des situations. Pour Armande, chaque moment de la vie est un jeu, que ce soit en business ou en amour. Elle représente un peu tout ce que nous on ose pas être dans la vraie vie. Avec Armande, on se permet de vivre les aventures folles qu'on aimerait vivre.



Comme pour vos précédents films, vous avez tourné AIMER PERDRE à Bruxelles. Que représente la capitale belge pour vous, et comment a-t-elle changé depuis le tournage de FILS DE PLOUC ?

On adore Bruxelles, on y vit depuis une dizaine d'années maintenant et notre amour pour cette ville ne fait que

grandir. On a voulu imaginer la ville comme si c'était un grand plateau de jeu de société à ciel ouvert où Armande évoluerait en taille réel. Chaque décor, chaque rue, chaque appartement incarne une nouvelle case, une nouvelle étape dans l'aventure d'Armande où elle essaye de gagner quelque chose, ou en tout cas ne pas perdre trop. On aimait aussi l'idée qu'Armande, en tant que grand débrouillarde, connaît la ville comme sa poche. Elle prend plaisir à naviguer de haut en bas, de droite à gauche de Bruxelles, connaissant le moindre recoin. On avait envie de faire un film où l'on passe d'un endroit à un autre avec beaucoup de fluidité avec deux trois plans très secs, très rapide. Comme si Armande partageait son savoir des raccourcis avec le spectateur à l'image du plan où elle fraude dans le métro où quand elle charge son téléphone sur une borne électrique. Armande se sent à l'aise à Bruxelles et elle prend du plaisir à y jouer le jeu de la vie. Contrairement à FILS DE PLOUC, où les héros n'arrêtent pas de croiser les autres personnages comme si Bruxelles était un village, ici dans AIMER PERDRE, Bruxelles est une grande ville où il faut prendre les transports en communs, la voiture, etc. On avait envie de faire sentir que Armande est une galérienne et qu'elle avale du kilomètre.



De nombreuses scènes semblent avoir été filmées à l'aide d'une caméra cachée ou d'un téléphone, en particulier la scène du casino. Elle a parfois la qualité d'une première vidéo YouTube. Pourquoi avez-vous fait ce choix stylistique ?

Oui en effet, dans la scène du casino, on a voulu donner cet effet d'images volés. Quand on faisait les repérages du film, on se posait la question de comment filmer au mieux ce décor. Puis on s'est dit que pour capturer au mieux l'adrénaline du jeu, la sensation d'interdit, le mieux était de faire croire qu'on faisait un film pirate, qu'on avait inséré la fiction dans la réalité. Du coup, on a mélangé le fond et la

forme. Le fait d'utiliser un style documentaire sert, on l'espère, la narration et surtout l'émotion de la scène. C'est comme si on avait pu tourner la scène qu'une fois et qu'Armande et Ronnie étaient vraiment en train de jouer. Et aussi, on aimait bien l'idée de tourner dans le décor le plus cher du film avec des téléphones bien crados. Cet esthétisme général, c'est aussi pour nous un moyen d'adapter au cinéma toute cette culture justement de youtube, snapchat et tiktok, comment le traduire sur grand écran mieux qu'en amenant cette image un peu dégueulasse, que nous on affectionne particulièrement.



Vous avez réussi à faire venir de grands noms, comme Melvil Poupaud et Catherine Ringer. Vous avez même eu Mathieu Amalric dans FILS DE PLOUC.. Comment avez-vous été amené à travailler avec ces acteurs et qu'ont-ils pensé du scénario lorsque vous le leur avez présenté pour la première fois ? Comment s'est passé le travail avec ces acteurs ?

Avec Catherine, ça été un coup de poker. On lui a envoyé le scénario et elle a accepté de nous rencontrer direct. On y croyait pas vu qu'elle a très peu tourné dans sa carrière mais quand on l'a rencontré, elle était déjà partante,

elle avait regardé FILS DE PLOUC, qu'elle avait aimé et elle avait kiffé aussi le scénario. Elle nous a demandé si elle pourrait faire des grimaces dans le film, on était trop content, on adore les grimaces. C'était une expérience folle et génial de travailler avec cette légende. Avec Melvil, notre père Graham Guit avait tourné avec lui dans les années 90, et puis on a eu la chance qu'il voit notre premier film FILS DE PLOUC et qu'il aime. On adore quand Melvil fait de la comédie et du coup on lui a proposé ce rôle de méchant très fou, et on était trop content qu'il accepte. On est très heureux d'avoir eu la chance de travailler avec Melvil et Catherine qui ont été tellement gentils, motivés et généreux sur le tournage.

Les jeux de hasard et la recherche de l'amour jouent un rôle important dans le film. Selon vous, quel est le lien entre ces deux éléments ?

Il faut AIMER PERDRE pour accepter de jouer au jeu de l'amour.

Quel est votre jeu de hasard préféré ?

Aucun, on a pas de chance.



LENNY ET HARPO GUIT

Comme les frères Lumière, les frères Dalton et les frères Grimm, Lenny et Harpo Guit sont frères. Nés à Paris dans les années 90, ils forment dans les années 2000 avec leur soeur Lulma Guit le Clubb Guitos. Dans les années 2010, ils font leurs études supérieures en Belgique et réalisent quelques courts-métrages autoproduits, tels que «Nathalie vous nique tous» (2016), «La semaine est encore longue» (2016) et «La brigade du kiff» (2018). Dans les années 2020, Lenny et Harpo réalisent leur premier long-métrage, «FILS DE PLOUC», produit par Roue Libre Production. Ce film a été sélectionné en première mondiale au Festival Sundance aux États-Unis en janvier 2021.



2024 : AIMER PERDRE - Lenny et Harpo Guit - Réalisateurs
2021 : FILS DE PLOUC - Lenny et Harpo Guit - Réalisateurs
2018 : La brigade du kiff - Lenny et Harpo Guit - Réalisateurs
2016 : Nathalie vous nique tous - Lenny et Harpo Guit - Réalisateurs

ÉQUIPE



Réalisation : Lenny et Harpo Guit

Production : David Borgeaud – Roue libre production

Co-produit par : Gaetane Rieusset

Musique: Simon Hanes

Montage : Yankele Tarraschuk

Directeur de la photographie : Kinan Massarani

Montage son et Mixage : Virgile Jans, Sébastien Lheureux

Interprétation: Maria Cavalier Bazan, Melvil Poupaud, Catherine Ringer, Axel Perin, Michael Zindel, Maxi Delmelle

Distribution France : UFO Distribution



